Danielle.

Bonjour,

Je m'appelle Patrice. Nous nous sommes rencontrés à la Villa Arson en fin d'été 1993.

Un jour, tu m'as dit alors que nous nous promenions au bout de la Promenade des Anglais à Nice sur le coup d'une invitation spontanée qui nous était adressée par un groupe de jeunes gens qui s'amusait sur la plage, que tu ne trouvais aucun intérêt à te mêler à des personnes que tu savais ne jamais revoir. J'ai souvent pensé à cette phrase. Pourquoi pour un moment possiblement agréable ou pas, sans lendemain ou pas (ce qui pour moi en faisait toute sa beauté et générosité), tu renonçais à le vivre, en étant pourtant âgée de seulement 23 ans ? J'ai été surpris par ta réaction mais heureux de faire partie à ce moment-là de ta vie durant toute la période que nous avons partagée à la Villa Arson cette fin d'été, ce court moment de stage qu'à priori tu n'apprécias pas autant que moi. Il est sûr que ta mère, galeriste d'art t'ait apporté une autre vision de l'art contemporain.

Christian Bernard, directeur alors de la Villa Arson était à l'époque l'un des critiques d'art les plus reconnus et influents en France et l'un des premiers 'faiseurs' d'artistes à la renommée internationale.

Nous y avions rencontré Philippe Ramette qui à l'époque était en résidence et au début de sa carrière. Il portait déjà son costume cravate et très réservé nous avais parlé de ses premières 'prothèses' artistiques. Nous étions restés perplexes car non seulement sa présentation orale de ses nouvelles œuvres était timide et brève mais nous n'avions aucune photo sous la main pour nous en faire une idée plus explicite. Il avait entamé ce nouveau travail peu de temps après avoir réalisé 'Mobylette crucifiée' qui fut considérée comme une œuvre charnière dans sa carrière internationale, œuvre exposée d'ailleurs à la Villa Arson au moment où nous y étions.

Tu avais été surprise que je connaisse Les Levine et que nous partagions les mêmes intérêts pour des artistes tels que Richard Prince, Jenny Holzer, Lawrence Weiner et d'autres artistes conceptuels de cette période. Alors que tu étais en licence, tu projetais déjà de faire une thèse sur Les Levine.

J'avais beaucoup de choses à t'apprendre à l'époque car je suivais beaucoup d'artistes au début de leurs carrières, les galeries qui les lançaient ou des artistes déjà confirmés. Pour faire court, aux Beaux-Arts, beaucoup d'élèves venaient me voir pour me demander conseil quand leur travail artistique stagnait. J'aimais discuter avec eux, partager mes connaissances et les orienter vers des artistes, des articles de magazine qui pourraient les aider à progresser.

Je n'ai jamais fait étalage au-près de toi de mes connaissances artistiques car je ne voulais pas que tu m'apprécies juste pour celles-ci et que notre relation en soit biaisée.

Je t'avais fait aussi part de l'existence du centre d'art contemporain de Mouans-Sartoux tout juste sorti de terre. Tu eus ce soir-là ou le suivant une discussion téléphonique très animée sur ce sujet avec ton compagnon à qui tu avais reproché sévèrement de ne pas en avoir connaissance, comme s'il pouvait connaître mieux que moi l'actualité de l'art contemporain. Je m'en étais amusé sans te le dire après. Tu m'avais demandé de t'attendre après ce coups de fil mais je ne l'avais pas fait car ton échange téléphonique avait duré trop longtemps et parce que tu m'avais dit quelques jours plus tôt que j'étais un 'mouton' tout en t'excusant la seconde suivante, sans pour autant que cela me froisse. Nous étions allés visiter ce centre d'art mais l'exposition ne nous avait pas emballés et tu semblais toujours en colère après ton compagnon.

Tu n'avais aucune idée du milieu social dont je provenais et la Villa Arson était pour moi le nec plus ultra pour réaliser un stage. J'avais conscience que nous étions à l'opposé sur l'échelle sociale. Je ne pense pas alors que j'aurais pu te donner quelque chose de plus que ce que tu n'avais déjà. Nous n'avons jamais parlé de cet aspect là. Malgré nos origines sociales si éloignées l'une de l'autre, je rêvais qu'il pouvait être possible d'être un couple d'artistes complémentaires pour réaliser une carrière artistique en duo. Tu avais un œil très affûté quand tu regardais une œuvre, une clairvoyance et une intelligence vive qui m'avaient tout de suite séduits.

Je me souviens toujours de ces moments-là que nous partagions ensemble où nous ne cessions pas de nous chercher pour nous retrouver à chaque fois que l'un ou l'autre avait un moment de libre.

Je regrette qu'à la fin de ton stage tu sois partie le matin ou la veille sans me dire au revoir.

Le temps de notre première rencontre a évidemment passé. Peut-être que si nous nous reverrions aujourd'hui nous nous plairions pas. A cette époque, je ne pense pas me tromper en disant que nous éprouvions un magnétisme fort l'un pour l'autre. D'autres personnes rencontrées nous assimilaient déjà à un couple assorti avec un fort sentiment amoureux réciproque que je n'ai jamais ressenti aussi fort pour aucune autre personne que toi depuis.

Quand tu as quitté la Villa Arson, je n'ai plus souvenir du nombre de fois où je t'ai téléphoné sans que personne ne décroche. Il m'était impossible de me retenir. Puis par le

plus grand et heureux des hasards, j'ai fini par te joindre. Tu m'a proposé de passer à Paris. J'espérais que nous nous rencontrions seul à seul pour poursuivre les mêmes moments que nous avions partagés ensemble à la Villa.

Vous êtes venus toi et ton compagnon dans une grosse voiture dont je n'avais pas idée qu'elle puisse se faufiler d'entre les rues de Paris. Nous sommes allés de vernissage en vernissage sans qu'aucun de nous deux les ayons trouvés intéressants. Seul ton compagnon semblait trouver un peu de réconfort à élargir probablement son réseau professionnel. Une seule fois ce soir là, j'ai retrouvé ce sentiment de magnétisme l'un pour l'autre quand durant l'un des vernissages, tu es venue seule me dire de partir avec vous pour un autre. Je me souviens alors que durant l'un d'entre eux, avoir rencontré un couple merveilleusement bien assorti et très amoureux. J'avais été frappé par la beauté de leur relation amoureuse. Je me souviens avoir discuté sans détour avec eux. Faute de temps, je ne pus que regretter de n'avoir pas eu la chance de faire plus ample connaissance avec ce couple.

Le garçon qui semblait bien te connaître m'avoua qu'il était surpris que tu sois accompagnée d'un ami, ce qui selon lui, n'était pas dans tes habitudes et il ne leur avait pas échappé non plus qu'ils avaient décelé une relation très spéciale entre nous.

Je me souviens aussi qu'il me dit que ton compagnon était un homme très gentil. Je n'ai jamais voulu interférer dans ta relation avec ton compagnon de l'époque. Nous avons quitté ce dernier vernissage laissant s'ennuyer Georg Baselitz seul sur une banquette rouge où à côté le directeur du FRAC de Bretagne débitait des inepties sur l'art à un groupe de femmes toutes plus ignorantes les unes que les autres de la chose artistique.

Dans votre voiture, vous m'avez demandé quelles galeries pouvaient être plus intéressantes que celles que nous avions visitées. Évidemment j'en connaissais un certain nombre qui toutes à l'époque présentaient une nouvelle vague de jeunes artistes prometteurs qui d'ailleurs pour la plupart ont marqués les années 90 et au-delà. Je connaissais ces galeries mais pas leurs adresses car jamais je n'aurais imaginé pouvoir avoir l'opportunité et le bonheur d'en visiter ce soir-là à l'improviste. Vous vous êtes regardés toi et ton compagnon avec un sourire complice et pas moins narquois.

J'ai demandé tout de suite que vous me déposiez n'importe où sur le trajet, à travers Paris, que vous empruntiez à ce moment là. J'ai su alors avec désespoir et une profonde tristesse que jamais plus je ne retrouverais le bonheur de t'avoir rencontrée et que nos deux mondes ne se croiseraient de nouveau jamais un autre jour.

J'ai longtemps pensé à t'écrire sans jamais trouver les mots adéquats pour te faire part des sentiments que j'avais pour toi à cette époque et qui longtemps m'ont accompagnés.

J'ai peu d'espoir que tu me recontactes pour le simple plaisir de discuter avec moi.

Mais j'ai celui qu'à travers ces aveux amoureux, je cesse de penser à ces moments de bonheur infinis passés ensemble et que ma mémoire a du mal à taire.

Le dernier travail artistique que j'ai aimé est de Theo Trian (@theo.trian sur Instagram): 'Radicalization Pipeline' dont tu peux trouver un trailer explicite sur Youtube ici: https://youtu.be/20AGYYogxZ4

Patrice.

www.lenieblue.com